

## Les anges dans nos écoles

### Le premier refuge des réfugiés

11 décembre 2015 | [Josée Blanchette](#) | [Actualités en société](#)



Photo: Jacques Nadeau Le Devoir

Entourée de ses petits protégés venus de Syrie et des quatre coins du monde, Francine Caron, intervenante communautaire scolaire, est l'ange qui les aide à déployer leurs ailes dans la communauté, le pont entre les nombreuses rives où accoster son radeau.

Tantôt, c'est Francine « câlins-grands-bras », ou la « coccinelle de l'école » parce qu'elle est toujours vêtue en rouge et noir avec des collants imprimés et des Doc Martens fleuries, ou « la dame du parc de la nuit » lorsqu'elle organise des soirées de patinage pour le quartier.

Tantôt, c'est « mémère Caron », ou « Ma Dalton », maman de quatre grands gars, grand-maman de cinq minifées dont elle parle avec émotion, intervenante communautaire scolaire depuis 14 ans dans les écoles de Cartierville, à Montréal. Et une amie depuis 20 ans. L'enfance, c'est son monde, son refuge, son berceau, et sa douleur aussi.

Cette jeune sexagénaire, auteure de littérature jeunesse venue du côté du théâtre, conjointe d'un conteur-auteur jeunesse lui aussi, navigue toujours entre le très concret du béquer-bobo et la poétique du verbe. « *J'aime oeuvrer, être dans le geste* », dit-elle humblement.

Le geste, c'est le don de soi, et même davantage lorsque, les fins de semaine, les relâches scolaires et les vacances d'été y passent.

Francine est moitié Fanfreluche, moitié Bobinette, avec une baguette de fée clochette. C'est elle qui établit le lien entre les jeunes arrivants, leurs parents endeuillés, la communauté d'accueil et l'école.

Pour ces déracinés parachutés ici en plein hiver, désorientés et sans repères culturels, la transplantation est brutale.

La CSDM prévoit recevoir en classe un millier d'enfants syriens à compter de janvier et toute l'année prochaine ; ils seront près de 2500 jeunes de 4 à 17 ans si on inclut tout Montréal et Laval.

Certains d'entre eux ont perdu un frère, une soeur ou un parent durant la guerre. Leur quotidien est en équilibre entre survie et choc post-traumatique.

*« Un des gages de la réussite des enfants, c'est que les parents parlent le français, constate Francine. Mais il y a beaucoup d'isolement, surtout pour les femmes. Il faut aller les chercher. »*

L'intervenante va même les retrouver à l'arrêt d'autobus scolaire, près des HLM de la Cité L'Acadie. Elle organise des soupers communautaires, des sorties au mont Royal ou à la bibliothèque pour créer des liens.

Des dizaines de pays qui se côtoient, des langues qui s'entremêlent, mais une même réalité, celle de l'adaptation : *« Il y a l'intégration, qui est une affaire de paperasse, et l'adaptation, qui peut prendre sept à dix ans, tant pour apprendre la langue que pour la culture. La trajectoire migratoire, c'est long. »*

## **Chemin de Damas**

En général, les enfants mettent une à deux années pour maîtriser le français. Syrie, Liban, Turquie, Tunisie, Togo, Congo, Pakistan, Mali, Tchad, Ukraine, Moldavie, Égypte, Maroc, Francine-la-fine a mal partout : 45 nationalités se côtoient dans son école primaire de quasi 1000 élèves. Et l'intervenante s'occupe aussi de ceux qui sont nés ici.

Si elle reçoit des hidjabs et du couscous en cadeau, elle hérite surtout de beaucoup de reconnaissance et d'amour, tant de la part des parents que des enfants réfugiés que l'école primaire François-de-Laval initie chaque mercredi à ses huit classes d'accueil. C'est le jour J du grand recommencement. *« C'est très important que ça se passe bien pour qu'ils aient un sentiment de compétence. »*

Lucie Charrette, la directrice, abonde : *« L'école, c'est le pivot. Avant, c'était l'église qui rassemblait les gens. Maintenant, c'est nous. Et pour ces parents-là, la réussite scolaire, c'est tout !*

*« Il faut même empêcher les enfants de rapporter le contenu de " tout " leur pupitre, le soir. Les parents mettent beaucoup de pression et en même temps, ils ont peur des institutions. Il faut leur expliquer notre philosophie. »*

Dans la classe d'accueil de Monsieur Guy, les enfants de 1re et 2e années disent tous que c'est l'école, leur refuge, qu'ils préfèrent chez nous.

Francine est un réservoir d'anecdotes cocasses qu'elle me raconte depuis des années, tantôt accompagnant un enfant à l'hôpital, tantôt cherchant des bottes d'hiver pour une famille : « *J'ai eu un papa de trois enfants syriens dont la femme était morte... Yakoub. On l'aidait comme on pouvait. Il voulait que je lui trouve une femme pour élever ses enfants. J'ai dû lui expliquer que je n'étais pas une agence matrimoniale !* »

Moins faciles, les situations où Francine devient celle qui aide les nouvelles arrivantes à se séparer d'un conjoint violent. « *Il y a parfois des divorces quelques mois après l'arrivée. Les femmes se sentent enfin autorisées à parler...* »

### **L'anti-Donald Trump**

Francine fait autant appel à une vingtaine d'organismes communautaires qu'aux religieuses qui organisent des camps de fin de semaine dans le sous-sol de l'église, fournissent des sous, des meubles ou des vêtements dans la plus grande discrétion chrétienne.

Pour l'intervenante, il est important de se méfier des préjugés : « *Les lunettes qu'on prend sont les nôtres, pas nécessairement les bonnes. Si les enfants n'ont pas leurs quatre groupes alimentaires dans leur boîte à lunch, ce n'est pas un drame. S'ils sont en babouche dans la neige l'hiver, avec une tuque et un sari, non plus. Il faut départager l'essentiel de ce qui ne l'est pas. Pour eux, avoir un enfant en vie, c'est déjà un miracle. Moi, quand je les vois dormir à cinq dans un un-et-demi, je n'ai pas envie de me plaindre...* »

Francine a déjà organisé des ateliers de préparation à l'hiver et des initiations de patins et raquettes au parc, avec chocolat chaud en prime. « *Il faut simplement leur expliquer comment se vêtir pour ne pas geler et leur montrer comment apprivoiser l'hiver. Sinon, ils ne sortent pas.* »

Malheureusement, la fée Clochette a de moins en moins de temps pour ces activités ludiques d'intégration, car elle s'écartèle entre deux écoles.

Les intervenants comme Francine ne sont plus que quatre à Cartierville (ils étaient sept l'année dernière), on en compte encore quelques-uns dans Saint-Laurent et Côte-des-Neiges n'en a plus...

Les postes ont tous été supprimés à la CSDM et le seront complètement en 2017 sur l'île. Au moment où les réfugiés arrivent.

« *Moi, je vais prendre ma retraite, mais je pense aux enfants et aux familles qu'on va garrocher. Ça me brise le coeur. Ils n'auront plus cette courroie de transmission. Nous allons tous y perdre. Les profs ne sont pas outillés pour ça et les écoles sont débordées. Tout va trop vite.* »

Qui prendra le temps de donner du temps à ces gens pour qui le temps s'est arrêté dans le cri assourdissant des bombes ?